

LA LETTRE



Pages 3–6

L'indépendant influencé
En visite chez Lars Müller,
Lars Müller Publishers à Zurich

Pages 7–9

Partir de l'existant
7 questions à Sonja Huber, nouvelle
membre du groupe régional SWB Berne

Pages 10–12

Prix d'encouragement SWB 2021
Nos cordiales félicitations à
destination de Vevey, Bâle et Vaduz

Éditorial

C'est avec plaisir que nous vous présentons le numéro d'automne de La lettre, parée de nouveaux atours. Nous devons le remaniement du design à Juliane Wolski, notre nouvelle membre du comité central, associée à l'Atelier Pol. Nous l'en remercions cordialement !

Au niveau du contenu, La lettre continuera à vous accompagner tout au long de l'année en vous proposant des comptes rendus de nos activités. Trois nouveaux prix d'encouragement SWB ont pu être attribués depuis la dernière Lettre. Ces prix distinguent des travaux de fin d'apprentissage, d'études ou formation continue dans le domaine de la création ou proche de la création et comprennent une année d'affiliation au Werkbund Suisse. Les lauréates en ont été ravies.

Pour ma part, je me suis beaucoup réjouie de pouvoir rendre visite à Lars Müller, membre de longue date du SWB. Durant ces dernières quarante années, il a édité 1000 livres, couvrant tout le spectre de sujets dont s'occupe le Werkbund. Derrière chacun d'entre eux se cache une histoire captivante au contexte parfois lié au Werkbund aussi.

Il est toujours passionnant d'apprendre à connaître celles et ceux qui rejoignent le Werkbund à travers les maintenant traditionnelles 7 questions à leur intention. C'est l'architecte bernoise Sonja Huber qui y a répondu pour cette édition.

Avec mes vœux pour une agréable lecture !

Monika Imboden

Secrétaire générale du Werkbund Suisse SWB



Lars Müller dans son atelier.
Photo : Christoph Ruckstuhl. Image reproduite
avec l'aimable autorisation de la NZZ.

En visite chez Lars Müller, Lars Müller Publishers à Zurich

L'indépendant influencé

Lars Müller édite et conçoit des livres au sein de sa propre maison d'édition depuis 1983. Sur le plan thématique, les quelque mille ouvrages publiés à ce jour couvrent tout le spectre de sujets dont s'occupe le Werkbund : du graphisme et de la typographie en passant par l'architecture, la photographie, l'art et le design, pour aller plus récemment jusqu'aux sujets d'urbanisme et de société. Un voyage personnel et marqué par le Werkbund à travers le monde des livres de Lars Müller.

Texte : Monika Imboden

« Ce que je regrette le plus est de ne jamais m'être donné la peine de chercher un partenaire pour ma maison d'édition », dit Lars Müller à l'occasion de notre entretien dans les locaux de la maison d'édition à la Pfingstweidstrasse 6, située dans le quartier industriel zurichois. Un « esprit rationnel » qui partage la réflexion, les calculs et qui réfléchit si un marché subsiste vraiment pour les livres publiés chez *Lars Müller Publishers*. Durant les 40 ans de son activité d'éditeur, Lars Müller a néanmoins constamment trouvé des réponses aux défis du marché du livre, secoué par la crise. Son indépendance signifie beaucoup pour lui. Il a pu conserver celle de la maison d'édition aussi grâce à son atelier de graphisme, qu'il mène parallèlement à son activité d'éditeur. Les recettes de l'atelier ont déjà cofinancé plus d'un projet de livre, résume Lars Müller.

« Pas plus grand que ce que je peux contrôler, pas plus que ce que je peux produire », telle est la devise régissant son action. C'est aussi pourquoi il est difficile de se représenter un partenaire d'édition au côté de Lars Müller. Le nom *Lars Müller Publishers* est un programme. Âgé maintenant de 66 ans, il concède avoir au fil des ans toujours beaucoup travaillé et avoir beaucoup aimé travailler. Sa devise n'a vacillé que pour une courte période – en 2005, à la suite de l'inondation des locaux de la maison d'édition dans l'ancienne filature sur l'île de l'abbaye de Wettingen et du déséquilibre financier qui en avait résulté. Après un bref intermède sous

les ailes de la maison d'édition Birkhäuser, Lars Müller a pu récupérer la direction de sa maison d'édition en 2008.

Au début était la bonne forme

La carrière d'éditeur de Lars Müller a débuté avec un bout de l'histoire du Werkbund. Plus précisément avec le livre « Die gute Form. Eine Aktion des Schweizerischen Werkbundes. Dokumentationen und Interpretationen » (« La bonne forme. Une action du Werkbund Suisse. Documents et interprétations »). L'ouvrage a paru en 1983 à l'occasion du 70^e anniversaire du SWB. C'est à Amsterdam que Lars Müller avait trouvé du plaisir à travailler avec la forme de produit imprimé qu'est le livre. Après la fin de son apprentissage, le jeune graphiste a en effet travaillé pendant un an auprès de Wim (Willem Hendrik) Crouwel, cofondateur de l'agence de design « Total Design » à Amsterdam. C'est là qu'il a pu entrer dans le monde de la conception des livres et concevoir son premier ouvrage. De retour en Suisse, il a dû se rendre compte que les commandes de travaux de graphisme – il avait ouvert son propre atelier avec Ruedi Baur, un camarade de l'école professionnelle, durant son apprentissage déjà – étaient peu nombreuses. À ce moment, Lars Müller s'est rappelé d'une déclaration de Crouwel : « De tous les produits imprimés, seul le livre est fait pour rester. » Il a alors décidé de se dédier à ceux qui resteraient.



Le livre avec lequel tout a commencé : «Die gute Form». Photo : LMPintern.



Premiers contacts avec le Werkbund

Le Werkbund était déjà très présent pour Müller à l'époque. Il était entré au SWB en 1981. Pendant sa formation de graphiste, Lars Müller avait noué des contacts étroits avec des membres du Werkbund. Autour de 1978, Ruedi Baur et lui-même ont ainsi pu participer au congrès Icograda à Evenston près de Chicago en tant que délégués officiels de l'Association Suisse des graphistes (ASG, Arbeitsgemeinschaft Schweizer Grafiker) de l'époque. Là-bas, ils assistèrent à une conférence de Josef Müller-Brockmann (1914-1996). Le designer graphique et typographe suisse de renom, qui était membre du SWB depuis 1945, allait bientôt devenir le mentor et ami de Lars Müller. Il avait encore d'autres bons contacts avec des protagonistes du SWB, entre autres avec Michael Baviera, le maître d'apprentissage de Ruedi Baur, ou avec Heiny Widmer, alors directeur du Musée des Beaux-Arts d'Argovie et ancien secrétaire général du SWB.

Frais d'apprentissage en tant qu'éditeur

Lars Müller pense avoir fait connaissance consciemment avec la « bonne forme » à travers Heiny Widmer. En faisant des recherches dans les archives du SWB, il était tombé sur les fiches des objets distingués par le label de « la bonne forme »

par le Werkbund dès les années 1950. Beaucoup d'entre eux lui étaient apparus familiers, comme par exemple la « Cadillac du hachage d'oignons » au nom approprié de « Hache vite » ou le remarquable fauteuil Eternit d'extérieur de Willy Guhl de 1955 : « C'était des choses qui je connaissais aussi de la maison de mes parents. Je les retrouvais sur les fiches bristol et découvrais qu'il s'agissait là d'icônes du design. » Il voulut alors consigner sous la forme d'un livre ce monde du design qui s'était peu à peu ouvert à lui. Heiny Widmer servit d'intermédiaire entre Müller et Peter Erni qui rédigea finalement le texte du livre.

La publication « Die gute Form » de 1983 s'avéra un flop d'un point de vue financier. Avec 4'400 exemplaires pour un marché principalement suisse-allemand, Lars Müller avait calculé le tirage de manière audacieuse, parce qu'il comptait couvrir la majeure partie des coûts de publication avec le produit de la vente. « Je n'avais aucune idée de l'édition; ce fut learning by doing », se rappelle-t-il. Müller, qui avait emprunté l'argent du financement de son premier livre, a d'abord fait « faillite ». Cela ne devait toutefois pas l'empêcher de poursuivre son activité d'éditeur, d'autant plus que son premier ouvrage suscita un vif intérêt dans les cercles spécialisés. Il lui aura servi de carte de visite et ouvert plus d'une porte, pense Lars Müller. Il avait déjà tendu les fils pour d'autres projets. Ses recherches sur la « bonne forme » l'avait déjà conduit par exemple à Richard Paul Lohse (1902-1988), ancien membre du jury attribuant la distinction « La bonne forme », au début des années 1980.

Lohse démasqué

D'admiration respectueuse, son sang s'était figé lorsque, à la Stockerstrasse à Zurich, il avait sonné pour la première fois à la porte de celui qui marqua le graphisme concret et constructiviste suisse et qui fut un important représentant de l'art constructiviste systématique en Suisse. Au fil du temps, l'admiration deviendra une amitié très étroite; elle s'est développée à l'occasion des travaux de longue haleine pour la publication portant sur les dessins de Richard Paul Lohse, parue en 1986 chez Lars Müller Publishers. Lohse convoquait alors le jeune éditeur chez lui à « jour fixe » (en français dans le texte), tous les lundis. Le déroulement était strictement ritualisé : pendant une heure, tous deux triaient les dessins de Lohse dans son bureau. Suivait ensuite toujours le même dîner « géométrique » qui se composait de tranches rectangulaires de viande des Grisons et de pumpernickel, de fromage Gala triangulaire ainsi que de tranches rondes de concombre, le tout accompagné d'une bouteille de Dôle. L'après-midi, les deux hommes poursuivaient leur discussion. Lars Müller mettait un terme à la journée en allant jeter la bouteille vide dans le container public du parking proche. Müller démasqua ceci dit assez rapidement Lohse : « Ce « jour fixe » était en réalité un prétexte pour lui. Il redéplaçait intentionnellement les dessins que nous avions déjà triés et retardait ainsi les travaux. » Motivé par sa curiosité personnelle, Lars Müller joua le jeu et

apprit ainsi « énormément » sur la manière de penser, de travailler et sur le principe sériel de Lohse.

Documentaliste du graphisme suisse

Lars Müller se voit, en tout cas pour les trois premières décennies de son activité d'éditeur, comme un documentaliste passionné du graphisme helvétique. Ceci était en partie dû aussi à l'influence que Richard Paul Lohse et Josef Müller-Brockmann ont exercé sur Lars Müller en tant que graphiste et éditeur. À la manière de « conspirateurs », les deux avaient érigé leur protégé en « porte-drapeau » du graphisme helvétique au travers duquel les principes de conception des années 1950 et 1960 devaient perdurer. Et ainsi donc au fil des ans, un spectre considérable d'œuvres présentant les protagonistes remarquables du graphisme et de la typographie suisses a vu le jour, sur la police de caractères Helvetica ou encore jusqu'à la réimpression de la revue « Neue Grafik ».

Un programme interdisciplinaire

À côté de cela, Müller a publié dès le début des livres sur l'architecture, l'art, le design, plus tard aussi sur des sujets photographiques : en fait, sur toute la palette de sujets dont s'occupe le Werkbund, comme il le souligne lui-même. En tant qu'éditeur, il dit avoir vite dû apprendre à dire non. Chaque livre édité chez lui passe sur sa table. Le contenu lui est extrêmement important. Il compare sa maison d'édition à un jardin : « Le jardin est devenu avec le temps un jardin très diversifié. Ici, des choses qui cohabitent bien les unes avec les autres se sont mutuellement enrichies – et non évincées. » Quand quelque chose le travaille, il prend encore volontiers lui-même l'initiative. C'est ainsi qu'il est arrivé à son dernier champ thématique : la société. Le Visual Reader « Das Bild der Menschenrechte » (« L'image des droits humains ») en 2004 en a été le début, suivi de « Wem gehört das Wasser ? » (« À qui l'eau appartient-elle ? »), « Mensch Klima ! » (« Humain et climat ») et « Herausforderung Demokratie » (« Défi démocratie »). Aujourd'hui, Lars Müller publie principalement en anglais. « Le marché germanophone est tout simplement devenu trop petit pour ces livres », nous dit Lars Müller. Il bénéficie ici certainement de son activité d'enseignement dans différentes hautes écoles d'Europe et des États-Unis.

Il dit avoir un peu perdu de vue le Werkbund ces dernières années. Il se rappelle cependant volontiers sa période d'activité en tant que président du groupe régional Argovie et membre du comité central au cours de notre entretien. Avant de soudain constater avec effroi qu'il a complètement oublié l'heure. Il devrait en fait déjà être à sa prochaine réunion. Bien possible qu'un nouveau livre naisse de cela.

Plus d'informations au sujet de la maison d'édition sous :

www.lars-mueller-publishers.com et [et www.flatandbound.com](http://www.flatandbound.com)

7 questions à Sonja Huber, nouvelle membre du groupe régional SWB Berne

Partir de l'existant

Sonja Huber est architecte indépendante. Elle a son propre bureau Sonja Huber Architektur Sàrl à Berne.

Questionnaire : Monika Imboden



Sonja Huber. Photo : mise à disposition par Sonja Huber.

Durant vos études, vous avez pu entreprendre des travaux de conservation sur le temple de Banteay Srei, dans le parc d'Angkor au Cambodge, dans le cadre d'un stage, sur un mandat de la DDC. Qu'en avez-vous ramené pour la suite de votre vie professionnelle ?

La période dans le parc d'Angkor fut un grand pas dans la pratique en ce qu'elle représentait une interruption des études qui se faisaient majoritaire-

ment sur papier avec des croquis, dans l'atelier de construction des maquettes et à l'écran. Il s'agissait de développer de petites inventions avec les moyens artisanaux les plus simples. En collaboration avec des ouvriers locaux et les techniques en usage, nous avons remis en route le système de drainage du temple vieux de 1000 ans et ainsi protégé la pierre argileuse des dégradations occasionnées par l'eau. Employer nos techniques et connaissances suisses au Cambodge n'aurait

rien apporté. Les mesures auraient échoué au niveau de l'entretien. Cette expérience m'a appris à regarder de manière précise et à partir de l'existant. Nous ne pouvions pas juste nous appuyer sur ce qui est communément admis : nous avons dû développer quelque chose de nouveau et d'adapté au lieu afin de parvenir au but.

Vous avez réalisé il y a peu un nouveau bâtiment de remplacement avec un double jardin d'enfants dans le quartier de Seefeld à Thoune. Comment avez-vous inséré le jardin d'enfants dans le quartier ?

Avec le jardin d'enfants, je voulais créer une construction inclusive, un bâtiment accueillant s'insérant dans le quartier. L'environnement a servi de modèle pour l'expression du bâtiment et pour la façade. Je me suis inspirée de la structure des maisons de style Art nouveau (Jugendstil), chalet suisse et Heimatstil et j'ai inclus dans le nouveau bâtiment des couleurs et éléments architecturaux que j'y avais trouvés, comme par exemple des bras de force obliques sous les avant-toits. Afin de donner à la grande surface du bâtiment un volume à l'échelle du quartier, j'ai cassé la ligne des façades et les longs fronts. Cette forme de bâtiment, associée à son implantation urbaine sur la parcelle, structure l'espace extérieur de manière idéale.

Quels besoins spécifiques aux enfants vous ont semblé particulièrement importants dans ce projet et comment les avez-vous respectés ?

Il m'a paru important de me plonger dans le monde des enfants pour planifier le jardin d'enfants. Je voulais aller à la rencontre de leur échelle et de la vie enfantine. C'est pourquoi j'ai développé un concept de couleurs et de matière desquelles émane un sentiment de sécurité. Il a suffisamment de force pour accueillir les nombreux éléments colorés du quotidien des enfants sans couvrir l'ambiance spatiale principale. Dans la conception de détails et des transitions de matériaux à l'intérieur, je n'ai cessé de rompre l'échelle plutôt que d'aller vers des surfaces lisses et égales. La pièce de trois mètres de haut paraît par exemple déjà moins imposante grâce à une petite liste ajoutée dans la partie supérieure de la paroi. En même temps, j'ai eu du plaisir à glisser des choses ludiques dans le bâtiment : des poignées d'armoire sphériques sur du bois marqueté rond, une fenêtre ovale dans les toilettes ou des miroirs circulaires sur une base d'un bleu intense. Chacun de ces éléments est un « clin d'œil » (en français dans le texte) enfantin.

L'an passé, vous avez entrepris la transformation d'une maison à Kehrsatz en collaboration avec Carol Hutmacher. En quoi le mandat consistait-il ?

Le maître d'ouvrage voulait assainir la maison au niveau énergétique et renouveler les installations sanitaires et les revêtements. Il était important de concevoir la cuisine de manière plus ouverte et que les espaces intérieurs puissent gagner en clarté. La maison a été construite en 1974 par l'architecte René Ernst. En 1974, le même architecte a conçu une annexe dotée d'une structure en bois au caractère fort, amenant ainsi un souffle du Japon à la maison.

Comment avez-vous mis le mandat en œuvre ?

La maison est un bout d'héritage inconnu mais fascinant de la culture



Un concept de couleurs fort et des éléments ludiques dans le double jardin d'enfants de Thoune. Photos : Roland Trachsel Fotografie, Steffisburg.



Fraîcheur renouvelée pour la maison « Sandbühl » conçue et réalisée en 1962 par René Ernst à Kehrsatz. Photo : Rolf Siegenthaler, Berne.

architecturale bernoise. Nous voulions la renforcer dans son expression d'origine tout en la parant d'une nouvelle fraîcheur. C'est pourquoi nous avons cherché dans un premier temps à discerner l'ADN de la maison, les éléments qui lui donnent son caractère. Le choix des matériaux et des couleurs découle de l'esprit des années 1960 et 1970. L'habillage du plafond en panneaux agglomérés grossiers lasurés, sous le toit récemment isolé, est par exemple notre interprétation de la texture grossière du crépi. La couleur du parquet mosaïque se retrouve quant à elle dans les noyaux de cerises poncés, dans un motif presque graphique, incorporés au nouveau revêtement de sol rouge de la cuisine et de l'annexe. Nous avons ouvert la cuisine sur la pièce à vivre et avons créé une fermeture flexible au moyen d'éléments coulissants semi-transparents afin de conserver l'effet spatial équilibré d'origine. La structure en bois des années 1970 était au cœur de l'expression de la maison. Nous en avons accentué la couleur et l'avons étendue afin de tisser un lien entre les deux cellules spatiales que sont la cuisine et l'annexe d'origine et de conférer une unité plus forte à la maison.

Avec Bettina Gubler, vous rédigez régulièrement des contributions communes pour les « Baustellenkolumne » (« colonnes de chantiers ») dans le « Bund ». Dans l'une de ces contributions, vous avez lancé dans une démarche de réflexion l'idée d'abolir la distance à la limite. Quelle était votre intention ?

Nous voulions amener le débat sur le sujet de la densification dans les régions de campagne et également montrer les avantages de celle-ci. Si nous continuons à peupler notre paysage d'îlots de maisons nageant de manière lâche dans des rectangles verts en enfilade, il n'y aura bientôt plus de paysage non construit, et on ne créera plus ni espaces extérieurs ni espaces routiers de qualité. Nous voulions montrer qu'il existe un grand besoin d'action au sein des commissions politiques communales. La distance à la limite – génératrice du mitage urbain – est maintenant ancrée dans les règlements dans la plupart des communes. Nous devons revoir notre manière de penser pour aller vers une manière de construire originelle fermée et également éprouvée, car nos villages deviennent avec leur population grandissante toujours plus de

petites villes. Au niveau urbanistique, ils restent cependant prisonniers de la manière de construire des hameaux.

Chaque automne à Berne, vous réalisez un cours interentreprises pour les dessinateurs et dessinatrices en architecture en formation. Quelles expériences faites-vous dans ce contexte ?

Je vis le temps passé avec les jeunes en formation de manière très intense et personnelle. Le cours sert la garantie qualité de la formation. Il jette un regard externe sur la formation dans l'école professionnelle et sur les possibilités d'apprentissage dans les entreprises formatrices. En tant que responsables du cours, nous sommes aussi souvent des incitateurs et incitatrices. Nous donnons aux apprenties et apprentis de petites aides et des conseils issus de la pratique sur lesquels elles et ils doivent encore travailler afin de pouvoir bien réussir leur apprentissage. Il est toujours rafraîchissant de faire la connaissance de jeunes de manière impartiale et de les accompagner durant les quatre années d'apprentissage, de les motiver et de les observer dans leur évolution.

Nos cordiales félicitations à destination de l'Ouest et du Nord-Ouest de la Suisse ainsi que du Liechtenstein

Prix d'encouragement SWB 2021

Le Werkbund Suisse SWB a attribué trois nouveaux prix dans les domaines de la céramique, du design industriel et de produits ainsi que de l'architecture, au Centre d'enseignement professionnel à Vevey, à la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest FHNW et à l'Université du Liechtenstein. Les lauréates sont Lorraine Peiry, Bo Luna Valks et Barbara Lydia Ruech.

Texte basé sur les commentaires des jurys respectifs

Le Werkbund Suisse SWB décerne chaque année cinq prix d'une valeur de 1000.- francs pour distinguer des travaux de fin d'apprentissage, d'études ou formation continue dans le domaine de la création, ou proche de la création.

Les Prix d'encouragement du SWB ont pour but de récompenser de jeunes créateurs et créatrices pour leurs travaux, de les inciter à toujours produire une œuvre créative de haut niveau, tout en les motivant à développer une pensée large et clairvoyante.

Lorraine Peiry : « Emotional Movement »

Le 30 juin 2021, la section Romandie du Werkbund Suisse a décerné le Prix d'encouragement à Lorraine Peiry pour son travail de diplôme à la CEPV à Vevey. Sous forme d'une installation, elle représente le puzzle émotionnel ressenti lorsque l'on est confronté à la mort, à la perte d'un être cher. Toutes les émotions, ces états affectifs d'origine immatérielle, se manifestent par le biais d'interactions tangibles.

L'idée de son projet est de partager sur le ressenti qui résulte de la situation de perte et de lui donner un aspect formel, en imageant le patchwork d'émotions qui en découle. Elle traduit cette thématique universelle via une installation qui associe vidéo et céramique, matériaux qu'elle a su traiter tout en subtilité et pudeur. Mme Peiry a rencontré trois personnes qui ont perdu un proche et prend leurs récits

Jury

Séverine Emery-Jaquier
céramiste à Fribourg

Françoise Bolli
verrier à Yverdon

Vincent Rapin
architecte à Vevey

Daniel Wolf
historien de l'architecture à Berne
et président de la section romande du SWB

comme assise au développement de son œuvre. L'association entre la céramique et la vidéo lui permet de traduire les perpétuels mouvements et leurs modifications évolutives au fil du temps. Les références aux « Melting Memories » de Refik Anadol, aux sculptures-écrans de Tony Oursler ou à la Roue des émotions de Robert Plutchik montrent tant la prise de risques que les compétences artistiques de Lorraine Peiry.

Ce travail très personnel se nourrit de partage, d'empathie et d'échanges. Des échanges concrétisés par la rencontre du matériau céramique figé et immuable, – complété d'une belle approche sensible des émaux – et d'un médium incorporel, fragile et éphémère qu'est la vidéo. Le mérite du prix d'« Emotional Movement » – au delà de son fort potentiel de développement – se situe dans son interdisciplinarité, la pertinence du propos en lien avec la réalisation, l'engagement dans le travail et son sens critique.

Bo Luna Valks : « Begegnungswelten »

Le Prix d'encouragement à la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest FHNW a été organisé par les comités des groupes régionaux Argovie et Bâle et ont pu être remis à l'occasion du vernissage de l'exposition des travaux de diplômés de la filière Design industriel et de produits le 17 septembre 2021. Le choix du jury s'est porté sur le travail de Bachelor « Begegnungswelten » (« Mondes de rencontre ») de Bo Luna Valks. Avec le jeu qu'elle a développé, la jeune designer montre comment une intervention simple peut donner lieu à une sensibilisation sociale et ainsi démontrer les barrières langagières et auditives entre des enfants avec et sans restrictions auditives. En dansant ou en marchant, dans différentes variantes du jeu et le tout sans parler, il s'agit pour des enfants avec et sans restrictions auditives d'atteindre un but commun. Au-delà de l'approche du contenu, le jeu a convaincu le jury aussi en tant qu'élément formel prenant place dans l'espace public et semi-public – sur des places de jeu, dans des jardins d'enfants et des parcs. Le travail montre de manière exemplaire comment un design de qualité peut créer une offre calme qui soutient l'inclusion et sensibilise les gens de manière durable.

Barbara Lydia Ruech : « A house for a beekeeper »

Pas plus d'une semaine plus tard, le 24 septembre 2021, Barbara Lydia Ruech recevait le Prix d'encouragement SWB décerné par le groupe régional SWB Suisse orientale à l'Université du Liechtenstein pour son travail de Master en architecture « A house for a beekeeper – re-enchantment of keckbrunnen ».

Dans son projet final, Barbara Lydia Ruech propose la réaffectation d'une écurie à Oberlech, village essentiellement agricole des Préalpes. Son projet comprend ainsi un agrandissement en saillie, visible de loin, pour les ruches existantes. Une cuisine, une salle de réunion ainsi que des endroits pour dormir rudimentaires devraient insuffler un supplément de vie à l'ancien bâtiment d'exploitation. Les interventions proposées par Barbara Lydia Ruech ont toutes un rapport avec les abeilles ou l'apiculture et ancrent la thématique aussi au niveau du design. D'après le jury, Barbara Lydia Ruech a réussi à développer un projet cohérent grâce à l'inclusion de toutes les personnes concernées et pouvant représenter une contribution précieuse à notre environnement.

Nous félicitons Lorraine Peiry, Bo Luna Valks et Barbara Lydia Ruech et nous réjouissons de les accueillir au Werkbund Suisse SWB pour une année découverte.

Lien vers la vidéo © Lorraine Peiry

http://werkbund.ch/wbt/Lorraine-Peiry_vid%C3%A9o_2021-05-27.mp4



Jury

Thomas Burkard
designer, comité du groupe régional
SWB Argovie

Christine Dürr
planificatrice de couleurs en architecture/
conceptrice de couleurs, comité du groupe
régional SWB Bâle

Ozan Alaca
cofondateur du Studio Colony, Bâle

Jury

Jürgen Becker
architecte, Vaduz

Joshua Loher
architecte/photographe d'architecture, comité
du groupe régional SWB Suisse orientale

Celina Martinez-Cañavate
Institut d'architecture et de développement
spatial de l'Université du Liechtenstein



Daniel Wolf remet le Prix d'encouragement SWB à Lorraine Peiry. *Photo : © Gabriel Monnet.*



Bo Luna Valks avec Christine Dürr et Thomas Burkard, membres du jury. *Photo : © 2021 Studiengang Industrial Design, HGK Basel.*



Barbara Lydia Ruech, lauréate de l'Université du Liechtenstein, et Joshua Loher, membre du jury. *Photo : © Paul J. Trummer.*

En commémoration



Verena Schilling à l'occasion de l'Assemblée Générale du Werkbund 2015 à Langenthal.
Photo : Werner Erne.

Verena Schilling – adieu à l'ancienne secrétaire du SWB

Verena Schilling a été active 20 ans en tant que secrétaire du Werkbund Suisse. Elle a œuvré avec le secrétaire général Leonhard Fünfschilling au bureau du SWB à Zurich de 1982 à 2002. Elle est décédée le 21 juillet 2021.

À l'occasion de son départ à la retraite, Martin Albers, alors président, mit en avant le fait qu'avec Verena Schilling, le Werkbund devait prendre congé de cinq personnalités à la fois : la femme de théâtre, la chorégraphe astucieuse, prudente, charmante et déterminée du « Werkchor », l'hôtesse généreuse, la remarquable « tenancière de comptabilité et de bureau » ainsi que la politicienne (de la culture) engagée. Verena Schilling avait compris comment concilier son engagement de longue date au sein du conseil municipal zurichois et du Werkbund.

Durant sa « retraite » encore, Verena Schilling est restée une membre très active du SWB. Elle a participé, toujours élégamment vêtue, à de nombreuses journées du Werkbund et manifestations du groupe régional SWB Zurich. Elle n'était alors jamais à court d'interventions pertinentes qui s'exprimaient de manière rafraîchissante et charmante, tout comme en discussions critiques.

À Zurich, on pouvait souvent la rencontrer lors de manifestations culturelles ou dans le Niederdorf, où elle habitait. Il n'était pas rare que la causerie spontanée commencée dans la rue se termine en une conversation animée dans un café. Elle vivait pleinement la culture du dialogue intergénérationnel et interdisciplinaire et c'est pourquoi elle est restée très liée au Werkbund jusqu'à la fin.

De nombreuses générations de membres SWB garderont en mémoire Verena Schilling comme une personnalité forte, empathique et intelligente.

Recueilli par
Daniel Fleischmann, Mathis Füssler und Monika Imboden

Nouveaux et nouvelles membres du SWB

Cordiale bienvenue

Nous saluons les nouveaux et nouvelles membres du Werkbund Suisse :

Martin Blaser, concepteur / fabricant de meubles et de constructions métalliques, Hagneck, groupe régional Berne

Stephan Kohler, architecte, Berne, groupe régional Berne

Dominique Plüss, architecte / photographe, Berne, groupe régional Berne

Patrick Rohrer, architecte, Lucerne, groupe régional Suisse centrale

Daniel Stettler, peintre verrier, Berne, groupe régional Berne

Danae Winter, architecte, Berne, groupe régional Berne

Impressum

Impressum « La lettre »
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction
Monika Imboden, Gabriele Clara Leist
Traduction all / f : Sophie Wolf

Design
Juliane Wolski, Atelier Pol

Mode de parution
« La lettre » paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich
Téléphone + 41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Horaires du bureau
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi. Le secrétariat est fermé le lundi.

